

Dossier : Le langage

Profession linguiste

Nicolas Journet

Hors-série (ancienne formule) N° 27 - Décembre 1999/Janvier 2000

Les sciences du langage, héritières de la philologie et de la grammaire comparée, ont connu en un siècle une diversification très rapide, dont on observe l'image dans la palette très ouverte des approches et des méthodes qui caractérise ce domaine.

Qu'est-ce qu'être linguiste ? Etudier l'accent morvandiau, chercher l'origine du mot « cottage », rédiger la grammaire d'une langue bantoue, expliquer les subtilités de la forme progressive en anglais, analyser l'usage de « pour ainsi dire » en français, comparer les tournures passives dans les langues romanes et amérindiennes, faire l'arbre généalogique des langues berbères, tenter de formaliser le mode « ergatif », compiler le vocabulaire des chimistes, calculer la fréquence du mot « volonté » dans le discours d'un candidat aux élections parlementaires, avancer une théorie sur les difficultés de la traduction : tout cela relève des activités possibles du linguiste. Mais pas signer une pétition en faveur de l'usage obligatoire de l'imparfait du subjonctif. Tous les linguistes s'accordent en effet sur un point : leur discipline est descriptive et non normative, ils ne sont pas là pour s'occuper du bon usage, mais pour comprendre les règles et l'usage du langage, tel qu'il s'observe.

Au-delà de cet accord, les difficultés commencent. Certaines relèvent de la complexité de l'objet : une langue est à la fois une matière sonore, une série de signes articulés selon des règles de forme et de syntaxe, un catalogue de symboles et un moyen de communiquer des idées, des instructions, des intentions. La phonologie, la sémantique, la morpho-syntaxe et la pragmatique correspondent, grosso modo, à ces divers aspects de l'approche du langage. Il est courant donc que les linguistes se présentent comme phonologue, sémanticien, syntacticien, ou pragmaticien. Mais rien n'interdit de pratiquer plusieurs de ces spécialités, à cette réserve près qu'il est rare qu'un même linguiste porte un degré égal d'intérêt aux mécanismes de la langue qu'à ceux de la communication.

Tous les linguistes poursuivent, au bout du compte, le même objectif : comprendre le phénomène du langage humain. Mais ils n'empruntent pas les mêmes voies et n'étudient pas les mêmes objets. Pour les uns, la réponse est inscrite dans la diversité des langues humaines, dont on doit avant toute chose comprendre les variations : il leur semble

essentiel de décrire toutes les langues, d'en faire la typologie, de retracer leur genèse et leur histoire, d'établir des comparaisons et de souligner leurs différences.

Pour d'autres, toute langue est un exemplaire complet du phénomène langagier, auquel on accède par formalisation et intuition : ce qui est fondamental dans cette langue appartient aussi à toutes les autres. C'est pourquoi il leur est possible, à partir de l'anglais, du français, de l'espagnol ou de toute autre langue, d'extraire des règles formelles de phonologie, de syntaxe ou encore des mécanismes d'énonciation.

Les sciences du langage, par ailleurs, ont été traversées en un siècle par des courants de pensée différents : aux linguistiques issues du structuralisme se sont ajoutées, à partir des années 50, celles qui voient dans le langage un moyen d'argumenter ou d'agir. Partant des usages en contexte, ces linguistiques s'intéressent à des unités complexes : énoncés, phrases, discours, styles de discours porteurs de sens.

Les linguistes de l'énonciation et les pragmaticiens travaillent essentiellement à partir d'exemples d'énoncés, recueillis ou fabriqués, et de contextes et situations, réels ou fictifs. Les analystes du discours, eux, travaillent sur des corpus constitués de textes ou de conversations, représentatifs d'un style, d'un thème, ou d'une situation d'interaction.

Les sciences du langage, enfin, sont confrontées aujourd'hui à deux autres perspectives : celles qu'ouvrent d'une part l'informatique et, d'autre part, les neurosciences et la psychologie cognitive. La possibilité de transférer à une machine une partie des compétences langagières de l'homme a été en effet le révélateur de questions fondamentales : le langage humain ne se laisse pas facilement réduire à une série de règles et de symboles, il est souvent ambigu, et son sens échappe à toute simulation. Pourtant, c'est vers cet objectif que tendent les travaux des spécialistes du traitement automatique des langues, par le développement de modèles complexes de formation du sens.

Cet objectif technique n'est d'ailleurs pas sans lien avec les développements des sciences cognitives. La psycholinguistique a développé des méthodes d'observation et d'expérimentation très fines sur l'acquisition et l'exercice de la fonction langagière chez l'homme. Pour le linguiste, la possibilité est offerte aujourd'hui de confronter ses propres catégories (par exemple, celle de morphologie et de syntaxe) avec les données expérimentales de la psychologie, voire de la neurologie.